→ Sculpture

Mark di Suvero ou le temps des constructeurs

Par François Barré

Le célèbre sculpteur américain crée une partie de l'année en Bourgogne, à Chalon-sur-Saône où – avec la complicité de Bruno Mory – il aide d'autres sculpteurs à travers sa fondation. Portait d'un artiste exemplaire dont les œuvres dialoguent avec le sol et s'ancrent dans le ciel.

Les œuvres d'art sont toujours le produit d'une situation de danger, d'une expérience menée jusqu'au bout, au point où l'homme ne peut plus aller plus loin.

Rainer Maria Rilke

Mark di Suvero, qui édifia une *Lettre au monde* à Valence, n'a jamais cessé de rechercher la correspondance de l'être au monde, l'écho, l'échange et la création. Né en 1933 à Shanghai, de parents italiens antifascistes qui le déclarent sous le nom légendaire de Marco Polo, il garde le souvenir émerveillé de la

Pour le poète inconnu.
1996, h 3,31 x l 3,70 x p 4,31 m, Cambrai
Collection Mark di Suvero.

| ACTU |

E=MC² et *Ulalu*
Œuvres installées à Valenciennes
Exposition permanente

Cité interdite, de son intrication de temps accumulé et d'espace savamment contrôlé. Il n'a retrouvé l'évidence de cette relation qu'en survolant le Grand Canyon du Colorado : "On y voit la géologie encore intacte, sans l'empreinte de l'homme. On voit une immensité du temps. Ce n'est pas seulement l'espace [1]." Fils d'une famille vénitienne remontant au XVe siècle, il embrasse plusieurs cultures et conjugue leurs enseignements. Enfant, il a lu un petit livre taoïste "dans lequel on explique le travail des taoïstes sur la forme et la figure, et cet entrelacement des deux, pour faire une autre forme, ni figure, ni fond".

Entrée aux États-Unis au début de la Seconde Guerre, sa famille s'installe à San Francisco. Il s'ennuie au lycée, abandonne ses études, devient peintre en bâtiment, travaille dans un chantier naval, retape un bateau et part naviguer en solitaire. Un naufrage met fin à cette aventure. Il entreprend alors un voyage de 2 000 kilomètres à vélo dans le désert, puis →

Ci-contre :
E=MC².
1996/97, 30 x 10 x 10 m, Valenciennes. Collection Mark di Suvero.

s'installe à New York pour y retrouver une amie. Il découvre la philosophie et reprend ses études. Après Santa Barbara et Berkeley, il ressent à nouveau une impatience face à la vie qui passe et qui l'attend loin du campus et décide de se consacrer à la sculpture. Charpentier engagé sur un chantier, il est en 1960 victime d'un terrible accident, se brise le dos et reste paralysé plusieurs années. Chacun croit qu'il passera le reste de ses jours dans un fauteuil.

Sa première exposition personnelle ouvre à New York en 1960 à la Green Gallery de Richard Bellamy. Il y présente d'impressionnantes sculptures en bois (il a appris à travailler le bois à 8 ans, dans l'atelier de Malo Lowell) et ne cesse dès lors de travailler et d'amasser pour ses sculptures des matériaux abandonnés trouvés sur des chantiers. Mark di Suvero est attentif aux autres et actif dans cette attention. Hospitalisé, il lutte contre son propre mal tout en entraînant les malades à s'adonner à la peinture, puis convainc Bellamy de présenter leur travail dans sa galerie. En 1962, il fonde avec d'autres artistes une galerie coopérative, la Park Place Gallery. Dès 1977, il crée la fondation Athéna afin d'aider la création artistique et les jeunes artistes. La Fondation soutient, à Chalon, *La vie des formes* imaginée avec Marcel Evrard. À New York, elle porte le projet du "Socrates Sculpture Park", situé à côté de son atelier. Ces deux chantiers de création expérimentale accueillent de nombreux artistes qui disposent là des outils prêtés par Mark di Suvero (2).

Cette empathie s'ancre dans une citoyenneté ouverte

sur le monde. Il s'oppose à l'engagement de l'Amérique au Vietnam avec *Mother Peace* en 1964, avec l'édification collective de la Tour de la paix en 1966, puis en s'exilant en Europe en 1971. Il entame avec Marcel Évrard qui dirige à Chalon le CRACAP (3) un long et chaleureux compagnonnage et s'installe dans cette ville en 1972.
Depuis son retour aux États-Unis en 1976, il vit et travaille dans trois ateliers et expose dans le vaste monde. Chercheur et voyageur, il a également construit une maison flottante au Canada et proposé un système de digues pour Venise. Homme de conviction, de fidélité et d'amitié, il donne volontiers à ses œuvres le nom d'une personne qu'il aime ou admire (4). Loin des compétitions du marché, qu'il récuse, il est un Babélien proclamant que les langues ne divisent pas mais permettent le partage et la connaissance.

Porteur d'une vision progressiste de l'histoire, ne se réclamant d'aucun mouvement ou tendance, il participe de la force dense de la ville et de ses espaces de travail. Ses ateliers, à Petaluna en Californie, Chalon-sur-Saône et Long Island City à New York, sont implantés sur des sites industriels, près de fleuves ou de chemins de fer, au milieu de chantiers, en marge des villes, dans l'univers des décharges, des entrepôts, de la construction. C'est en 1967 qu'il achète sa première grue et réalise sa première pièce en acier, *Are Years What? (For Marianne Moore)*. Cette découverte de la grue – son pinceau, figure et outil à la fois, →

Are Years What ? (for Marianne Moore).
1967, 12,2 x 12,2 x 9,15 m, Venise à gauche, Nice à droite. Collection Hirshhorn Museum. L'œuvre est actuellement exposée à Washington.

Fernand Léger.
Les constructeurs. État définitif, 1950, huile sur toile, 300 x 200 cm.
Musée national Fernand Léger, Biot.

icône industrielle au même titre que le silo, le paquebot ou la plate-forme off shore – est fondatrice et lui permet de maîtriser une "dématérialisation de la masse". En cela, il est un artiste classique de la modernité et d'un âge industriel caractérisés par la lisibilité pédagogique des composants d'une construction, machine ou bâtiment.
Mais cette "vérité" des formes et de la mise en tension de ses composantes, il ne la met pas au service d'un fonctionnement mais d'une pure dilection, sans autre fin que son avènement. Ses sculptures trouvent dans la ville (5) ou dans le grand paysage leur véritable échelle et côtoient naturellement l'architecture, pour lui "plus importante [...] que tout le reste". Mais à la différence de l'architecte, il construit de ses propres mains ce qu'il conçoit, éprouvant en une indissociable unité le penser et le faire. On pense aux constructeurs de Fernand Léger ou aux photos de Lewis Hine des ouvriers construisant l'Empire State Building. Ou encore à Duchamp visitant le salon de l'aviation avec Léger et s'arrêtant devant des moteurs et des hélices pour demander à Brancusi : "Qui ferait mieux que cette hélice ? Dis, tu peux faire ça ?" La sculpture rejoint ici la définition que Malevitch donnait de l'architecture à propos de ses architectones : "Un type pur en dehors de tout objectif pratique, car l'architecture commence là où il n'y a pas d'objectifs pratiques." Saluant les artistes qui l'ont précédé, Mark di Suvero cite volontiers Brancusi, Gonzalez, Giacometti, Smith. Parlant de la sculpture et de l'engagement politique de Gonzalez, il dit : "Les pionniers vous donnent du courage."

Le courage, le risque pris, l'élan, la tension, le jeu de la pesanteur et de la grâce dans l'imperceptible mise en mouvement de l'acier donnent aux sculptures de Mark di Suvero une périlleuse et paradoxale légèreté. La sculpture enveloppe et dessine le vide, entrelace la forme et la figure, "pour faire une autre forme, ni figure, ni fond". Elle dialogue avec le ciel et s'ancre dans le sol. Elle se construit comme une somme de tensions qui, par leur répartition, leur convertibilité, s'équilibrent, créent un élan, une élévation et un volume. Cette gravité légère, dont le centre est invisible mais règne sur l'équilibre de l'ensemble, inscrit l'œuvre dans l'espace et ne lui assigne aucune limite distincte. Serait-ce l'aura, cette faculté d'une sculpture à produire un entour, une distance de vide qui participe de l'œuvre, volume invisible qui est à la fois proxémie et infini ? Comme le silence qui structure la musique et la prolonge. Comme cette musique si présente chez di Suvero, architecture d'émotions qui peut en appeler à l'extase et cependant se construire comme une mathématique chez Bach où chez Varèse, proclamant en 1910 : "Le destin de la musique est de conquérir la liberté. Les machines auront leur rôle à jouer." Plus près de nous, Philip Glass composa *North Star (for*

Grue de chantier, photographie anonyme.

Extase.
1991, 23 x 10,5 x 10,8 m, Nice. Collection ville de Brest. L'œuvre est actuellement exposée à Brest.

Mark di Suvero sculptor) du nom d'une œuvre magnifique longtemps présente à Valence.

L'unité naît ici de la rencontre fondatrice d'éléments hétérogènes – nœuds, cercles, fuseaux, équerres, croix, ellipses, tétraèdres – dont la pérennité ne saurait être hors de cette union. Une syntaxe, une langue se construisent. L'oubli de l'un, son léger déplacement remettraient en cause la totalité, la feraient disparaître. Mais on imagine qu'avec les mêmes éléments, un autre ordre, une unité nouvelle pourrait exister. Quelle logique préside à ces créations ; quelle fin idéale conduit à ces unions ? Longtemps, des années parfois, des sculptures restent dans l'atelier, attendant, dit Mark di Suvero, "la façon dont les matériaux veulent s'organiser". On songe à Louis Kahn se demandant : "What the building wants to be ?" La création s'accomplit ainsi entre vouloir et recevoir, entre la rigueur des lois et le bonheur des émotions, pour atteindre avec le temps la vérité d'un art spatial.

De nombreuses œuvres de Mark di Suvero sont installées de façon pérenne aux États-Unis, en Asie, en Europe et en France, à Chalon-sur-Saône où il offrit à la ville le superbe *Ange des orages*, à Valence, Grenoble et Brest. Aujourd'hui, grâce à Bruno Mory et la coopération active de la ville, *ULALU* et *E = MC²* sont à Valenciennes pour trois ans.

Il est désolant de constater que cet artiste majeur vivant et travaillant régulièrement dans notre pays n'a reçu aucune commande à Paris, Lyon ou Marseille. Cet "enfant d'Einstein [qui ne peut] voir l'espace sans temps" est pourtant naturellement destiné à trouver place dans de grands projets urbains à la mesure du temps long de la ville et à l'échelle de ses grands espaces. Renzo Piano et Norman Foster l'ont compris, qui l'ont associé à leurs bâtiments à Berlin et Londres. Le jour viendra de nouvelles rencontres, de nouveaux chantiers, de nouveaux fleuves.

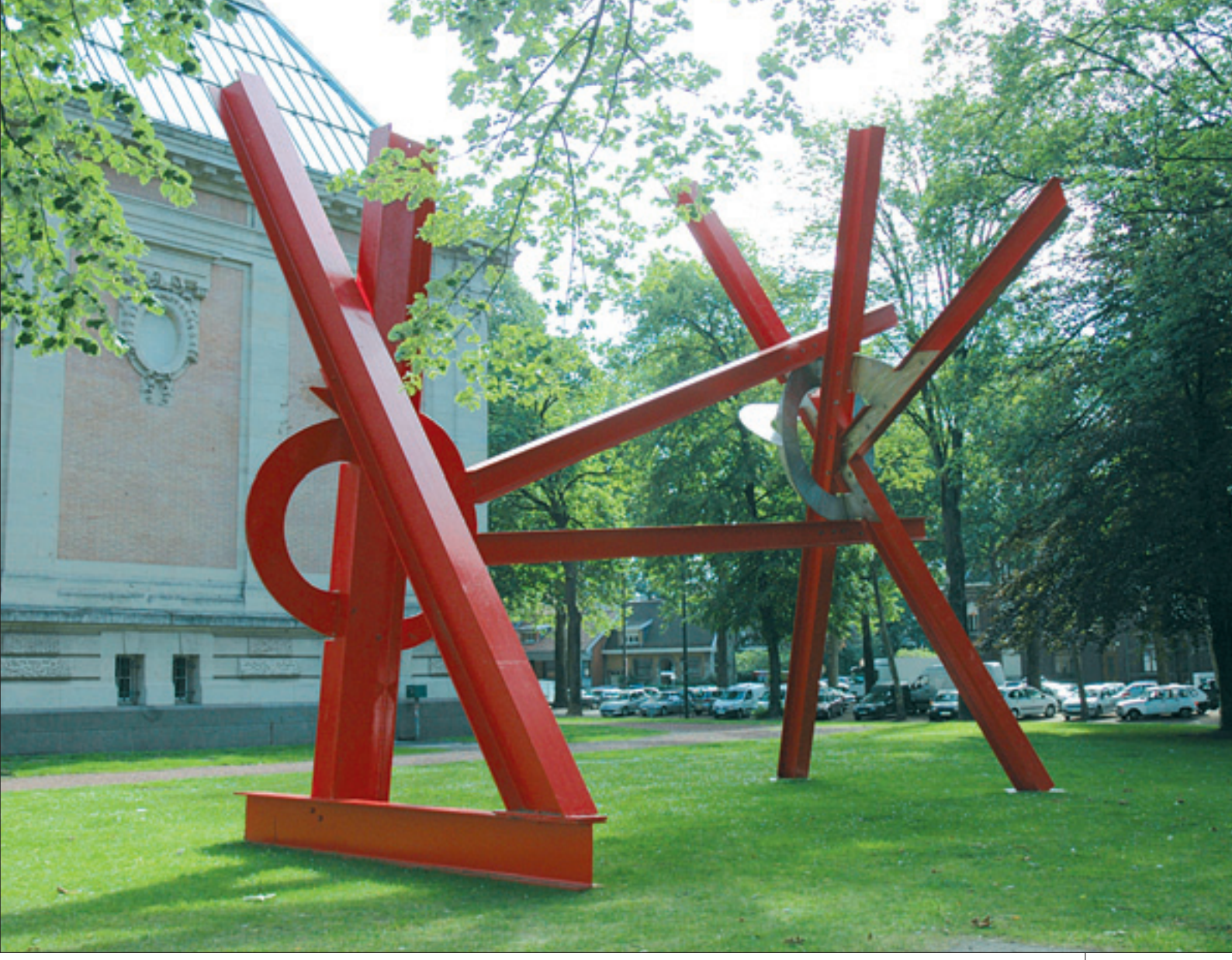
(1) Les citations de Mark di Suvero sont extraites d'un entretien entre Mark di Suvero et Gilbert Perlein dans le *Catalogue de l'exposition Mark di Suvero,* Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice, 1991.

(2) Pour l'ensemble de ces actions, Mark di Suvero a reçu en 2005 le *Heinz Award for Arts and Humanities*.

(3) CRACAP : Centre national de recherche, d'animation et de création pour les arts plastiques.

(4) Citons parmi toutes ses œuvres : *For Marianne Moore, Hommage à Charlie Parker, Sister Lu, Mahatma, Esope, Mozart's birthday, For Rilke, Per Allende, Bornibus, Baudelaire, For Giacometti, For Lady Day, Scarlatti, Galileo, Grâce à toi* (hommage à Michel Guy), *Beethoven's quartet, Ben Webster...*

(5) À partir de sa première exposition répartie dans les espaces d'une ville, à Chalon-sur-Saône en 1973-1974, il présente ses sculptures dans l'espace urbain et notamment à Paris en 1975 (jardin des Tuileries) et 1997 (esplanade des Invalides, la Villette, Bibliothèque nationale de France...), à New York en 1975, à Stuttgart en 1988, à Valence en 1990, à Nice en 1991, à Brest en 1993, à Venise en 1995, à Valenciennes et Cambrai en 2007...



Ulalu.
2004, 8,20 x 9,50 x 6,10 m, Valenciennes. Collection Mark di Suvero.

Mark di Suvero en quelques dates
Né en 1933 à Shanghai en Chine, de parents italiens. Il vit à New York et travaille à Long Island, Petaluma et Chalon-sur-Saône

2007 Millenium Park, Chicago Olympic Scuplture Park, Seatlle
E = MC² et *Ulalu*, Valenciennes
2004 *Albion*, Michael Hue-Williams Fine Art Limited, Londres
2003 Akira Ikeda Gallery, Berlin
2001 *Mark di Suvero/ Renzo Piano*, galerie Bruno Mory, Besanceuil
1997 9 sculptures monumentales dans la ville de Paris
1996 Galerie Jeanne Bucher, Paris
1993 Musée de Brest
1992 Chalon-sur-Saône
1991 Musée d'art moderne et d'art contemporain de Nice
1990 11 sculptures monumentales dans la ville de Valence
Galerie de France, Paris
1987 Crée *La vie des formes* avec Marcel Évrad à Chalon-sur-Saône
1986 Crée *Socrates Scupture Park* à New-York
1975 Exposition au jardin des Tuileries, Paris
1972-1973 8 sculptures monumentales dans la ville de Chalon-sur-Saône